

Burgel, Guy (1999) *Paris, avenir de la France. La Tour d'Aigues*, Éditions de l'Aube (Coll. « Monde en cours »), 200 p. (ISBN 2-87678-480-7)

Jean Guellec

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

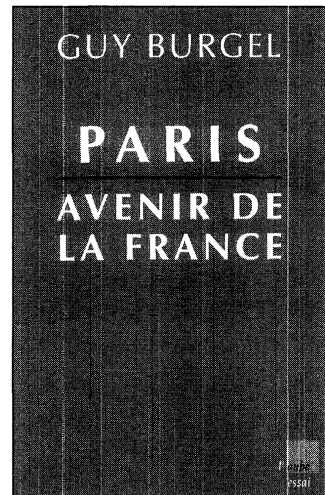
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guellec, J. (2000). Compte rendu de [Burgel, Guy (1999) *Paris, avenir de la France*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (Coll. « Monde en cours »), 200 p. (ISBN 2-87678-480-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44 (121), 92–93.  
<https://doi.org/10.7202/022885ar>

BURGEL, Guy (1999) *Paris, avenir de la France*. La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (Coll. « Monde en cours »), 200 p. (ISBN 2-87678-480-7)

Guy Burgel, professeur de géographie à l'université de Paris-X Nanterre, lance un cri d'alarme : « La ville va mal. Mais les livres sur la ville portent beau ». Pourtant, l'avenir des sociétés urbaines se joue dans les grandes métropoles. Plus de cinquante ans après *Paris et le Désert français* de Jean-François Gravier (1947), « La France est à nouveau saisie par ses mythes spatiaux et la transfiguration territoriale de ses mues économiques et sociales ». Le raisonnement de Guy Burgel se présente en plusieurs temps. D'abord, l'auteur nous propose un cadre général d'analyse du fait urbain. En France et en Europe, il s'agit de percevoir le temps long, les permanences et le poids de l'histoire et des lieux. Les années 1980 annoncent un retour à la concentration. Le virtuel est surtout virtuel et l'ancrage des hommes et des activités économiques s'affirme. Ensuite, la région parisienne est disséquée : extension continue et poussée du pôle intraparisien, accroissement de la densité autour de Paris, « une capitale dans la nature », atonie du Bassin parisien, faillite de l'idée régionale. L'ouvrage compare l'agglomération parisienne avec celles de Los Angeles et de New York, qui « étend démesurément sa *suburbia* ». L'auteur met en évidence les défis qui se posent à Paris. Les enjeux liés à l'agglomération sont mêlés aux enjeux nationaux. Le débat ne se fait plus autour de la dichotomie Paris/province, mais autour du mode français de concentration urbaine, que l'on retrouve dans les régions (« Montpellier et le désert languedocien »), et qui s'oppose aux nappes urbanisées (États-Unis, Japon) ou aux réseaux de villes (Suisse). D'une part, la France a la chance de posséder une « métropole mondiale », qui joue en première division, aux côtés de New York, Tokyo, Londres, peut-être Hong Kong, demain Berlin ou Moscou. Alors que la mondialisation touchait, dans les années 1970, une France qui n'avait pas achevé sa modernisation, aujourd'hui, une politique de développement économique est possible. Encore faudrait-il effectuer une grande réforme : « promouvoir un pouvoir d'agglomération ». D'autre part, il s'agit d'inventer la ville de demain, et, là, les atouts existent. L'auteur ne pense pas qu'une dérive à l'américaine s'avère possible, pour des raisons géographiques (agglomération non multipolaire et peu étendue) et culturelles (« l'incroyable force de régénération sur place de la capitale française »). « Gouverner démocratiquement » est à l'ordre du jour. En conclusion, *Paris, avenir de la France* est une étude globale et précise de Paris dans son cadre national et européen, ce qui est fort rare. Les données du recensement 1999 confirment les grandes tendances géographiques, même si la croissance globale s'est ralentie, avec une population de l'Île-de-France qui passe de 10,7 millions d'habitants en 1990 à 10,9 en 1999 (contre + 0,6 million de 1982 à 1990) et que le solde migratoire apparent soit passé de - 50 000 à - 510 000. Surtout, Guy Burgel ouvre le débat, propose une articulation (une réconciliation) entre le global et le local et suggère des pistes pour une nouvelle



politique de la ville. Bref, un thème constant de la réflexion des hommes, avant et depuis l'*urbs*, et d'actualité, compte tenu des élections municipales françaises en 2001, et des réformes en cours, en France et en Union européenne, sur l'aménagement des territoires.

Jean GUELLEC  
Rédacteur en chef  
*Revue Française de Gééconomie*

CAZELAIS, Normand, NADEAU, Roger et BEAUDET, Gérard, eds (1999) *L'espace touristique*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Tourisme »), 287 p. (ISBN 2-7605-1027-1)

L'élégant ouvrage de 287 pages édité par les Presses de l'Université du Québec est constitué du regroupement de six textes d'ampleur et d'origines très variées, « produit du croisement des fascicules *Téoros* et d'un colloque sur l'espace touristique organisé en 1998 dans le cadre de l'ACFAS (Association canadienne française pour l'avancement des sciences) par des membres du comité de rédaction de la revue » selon les termes mêmes de la préface de Jean Décarie. Son principal intérêt réside dans le rapprochement de textes spécifiquement consacrés au tourisme québécois et d'articles de réflexion générale sur la constitution, la configuration et l'évolution des espaces « touristifiés »; la diversité des problématiques développées par les différents auteurs (géographes, aménageurs, urbanistes, écologues, historiens) garantit une conception toujours ouverte et remarquablement stimulante, appuyée sur une bibliographie abondante et... fait assez rare pour être signalé, tout autant francophone qu'anglophone.

Les chercheurs spécialisés y trouveront avec profit des mises au point et des réflexions vigoureuses sur des concepts, des termes, des processus qui font leur quotidien : le développement durable et l'écotourisme, les attraits touristiques et les logiques de « touristification », les images et les représentations collectives, les valeurs fondamentales attachées aux lieux et les conflits d'appropriation, les mutations des aires touristiques, etc. La volonté de théorisation est constamment présente, à partir d'une vive critique de la « tradition empiriste » et de ses impasses. Dans cette optique, on se permettra de recommander une lecture prioritaire du chapitre 3 qui est une esquisse, selon l'expression trop modeste de ses auteurs (G. Beaudet et S. Gagnon), d'application à l'espace touristique québécois des cadres d'analyse de la géographie structurale, d'après G. Ritchot et G. Desmarais : la généalogie détaillée des « belts » touristiques successifs qui y est présentée met judicieusement l'accent sur « la saisie esthétique des prégnances affectives investies

